

CHAPITRE PREMIER

— Réveille toi, fais toi belle : ils vont venir nous chercher !

Swaak s'éveilla d'un coup et s'assit dans son grand lit rond. Tiweenee, son amie, penchée au dessus d'elle, la contemplait avec son habituel sourire affectueux ; elle tendait une timbale de *gyfor* dont Swaak sirota la liqueur bleue à petites gorgées, le temps que les idées se précisent dans son esprit. D'un coup de tête machinal, elle tenta de discipliner son opulente chevelure noire qui lui descendait jusqu'aux reins.

— Ah oui, c'est la nuit du Dolon ! Mais pourquoi les font-ils si rapprochés maintenant ?

Sa compagne de chambre eut un vague haussement d'épaule et le long sifflement modulé qu'elle poussa se traduisit par : « *Les Eternels font ce qu'ils veulent, nous ne sommes pas là pour les juger mais pour les honorer.* »

Swaak posa la pipette à col de cygne sur la tablette et se redressa en s'étirant.

— Crois-tu que je retrouverai Obri ?

Tiweenee haussa les épaules et, totalement nue, traversa l'appartement et fila dans le minuscule bassin faire ses ablutions.

— Eh bien, siffla Swaak, pourquoi ne réponds-tu pas ?

Elle entendit comme un bruit de cataracte lorsque la compagne qu'on lui avait imposée plongea dans l'eau tiède et parfumée.

— Ecoute moi, je suis moins ancienne que toi à Salmidar, c'est vrai, et tu étais déjà là depuis longtemps lorsque j'y suis arrivée, mais je sais une chose : nous sommes là pour servir les Eternels, pas pour n'en servir qu'un seul.

— Et alors ?

— Alors si tu tombes amoureuse, tu es fichue ! Voilà ce que je voudrais t'enfoncer dans le crâne. Ils nous ont tous et toutes choisis, nous sommes leurs compagnes de jeu et ils se servent de nous comme ils le veulent et c'est leur droit.

Swaak sentit un délicieux frisson courir depuis ses épaules jusqu'au bas de ses reins. Chaque fois qu'un Eternel était venu la choisir au cours de la grande fête qu'on appelait le Dolon, elle avait vécu mille félicités. Ils étaient très doux, très demandeurs aussi mais elle s'y faisait. Et puis de pouvoir s'afficher au bras d'un Eternel, quelle gloire absolue !

Un jour, comme tous et toutes, elle aurait le droit de rentrer dans son village et un narpaj-porteur (Ceux-la mêmes qui lui avaient fait si peur lorsqu'elle avait vu le premier avec ses immenses pattes, sa tête de chauve-souris et ses griffes rognées qui pendaient sous ses ailes cartilagineuses) la déposerait à Natibor, son village natal. Alors là, quelle gloire ! Tous viendraient chaque soir écouter le récit de ses aventures, tous voudraient savoir comment était le Paradis, comment était le palais, était-il vrai qu'il était transparent ? Que mangeaient les Eternels et même... comment faisaient-ils l'amour ?

— Mais, Tiweenee, est-ce ma faute si je tombe amoureuse de celui qui m'a fait l'honneur de me consacrer un tout petit peu de son temps ?

— Et alors, tu vas tomber amoureuse de tous les Eternels qui te choisiront ?

— Non... mais je voudrais tant retrouver le dernier. Il avait un si merveilleux sourire, il était si doux, si attentionné, si... Il m'a dit son nom, ajouta-t-elle avec ravissement : Obri !

— Prends ton bain et commence à t'habiller. Assez rêvé ! On va venir nous chercher. Si nous ne sommes pas prêtes, alors ils nous laisseront seules tandis que nos compagnes iront toutes s'amuser comme des folles ! Sans compter que ça ne doit pas être bien vu. Si nous voulons plaire, nous devons montrer de l'empressement; n'importe qui peut comprendre ça. Pas toi ?

Docile, Swaak finit par se lever et alla rejoindre son amie dans le grand spa bouillonnant. Celle-ci la regardait en souriant. Le galbe de ses jambes fuselées et sa toison un peu rousse l'avaient toujours fascinée. Était-ce pour cela qu'elle plaisait aux Eternels ? Elle, elle était seulement brune et le regrettait.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Parce que je te trouve jolie... Admirable. Je comprends que tu aies été choisie. Tandis que moi...

Elle se souleva légèrement et ses deux seins un peu lourds vinrent affleurer la surface tumultueuse de l'eau bleue.

— Tu es aussi belle que moi, la rassura Tiweenee. Même plus peut-être. Parce que toi, tu es attirante ! Ca ne s'explique pas.

— Ca ne veut rien dire...

Swaak s'enfonça dans l'eau prenant grand soin de ne pas mouiller ses cheveux (Un coiffeur mystérieusement mandaté était venu la veille et les avait coiffées toutes les deux comme des princesses en prévision du Dolon).

Elles restèrent toutes deux silencieuses un moment, occupées à se frictionner mutuellement le corps. Ce fut Swaak qui parla la première, jugeant sa toilette achevée.

— Je sais que je suis idiote... mais parfois quand je me regarde dans le grand miroir, j'ai l'impression d'avoir vieilli. C'est idiot, n'est-ce pas ?

— Complètement ! Pouffa Tiweenee. Jamais tu n'as été aussi belle, aussi rayonnante.

— En attendant, je ne fais que penser à la «chambre des lumières». Tu n'y as jamais été emmenée ?

Le regard de la brune Tiweenee se fit presque grivois.

— Si bien sûr. Trois fois ! Et ...

— Et ?

Elle eut une sorte de moue pour montrer qu'elle était gênée puis finit par avouer.

— C'était merveilleux... Il m'a donné du plaisir presque toute la nuit. Au matin, j'étais quasiment épuisée. Tellement épuisée qu'il a dû me reconduire lui-même dans le grand salon. Il m'a fallu deux jours pour m'en remettre !

— C'était si bon que ça ?

— Bien plus encore ! Je n'avais jamais ressenti cela... Lui aussi était doux avec moi. Si doux... Et parfois si brutal aussi...

Swaak se leva dans un rejaillissement d'eau et alla pêcher une serviette dont elle entoura ses hanches constellées de gouttelettes.

— Moi aussi, j'ai connu ça dans le tunnel des lumières ; mais je suis si heureuse de ce que tu viens de me dire. Je me posais tant de questions. Idiotes, c'est vrai...

Elle sortit de la piscine elliptique et alla se parer pour le Dolon. Lorsqu'elle était arrivée à Salmidar, elle avait eu la surprise de trouver, soigneusement pliée sur le grand lit, toute une collection de toges colorées comme il s'en portait dans tout le palais. Elle avait été émerveillée, d'autant plus que toutes semblaient faites pour elle tant par la taille que par les couleurs qu'elle affectionnait. Que de ronds de jambes n'avait-elle pas faits devant la grande psyché et elle n'avait arrêté que lorsque sa jeune amie, lassée de la voir onduler et balancer ses hanches dans tous les sens, avait commencé à se moquer d'elle.

Elle choisit cette fois une toge ample de couleur écarlate retenue sur l'épaule par une chlamyde d'or (Encore qu'elle n'en fut pas trop sûr). Un animal mythique avait été finement brodé à hauteur du sein droit.

L'énorme lune, qui protégeait Ypsa-Nova des mortelles ardeurs d'un soleil fou, affleurait les sombres frondaisons de la barrière de l'ouest lorsque le timbre musical annonça le chambellan chargé de les emmener dans la grande salle.

Là bas, sous des flots de musique envoûtante et rythmée en sourdine par d'invisibles tambours, dans l'odeur entêtante de centaines de torches, de porte-flambeaux et de vasques brûle-parfum, chacun s'occupait à choisir la meilleure place autour de la grande piste circulaire. On pouvait attendre longtemps comme très peu. Les Eternels arrivaient enfin, par groupes ou isolément, cherchaient des yeux celle qui partagerait un moment de leur vie, choisissaient parmi les grands sourires qui leur étaient adressés et, sans

proférer le moindre son car ils ne parlaient presque jamais, ils faisaient signe à celui ou celle qu'ils avaient choisi.

Peu à peu, les couples se formaient. Ce n'était que rires et musiques. Une sorte de bonheur absolu.

Celles qui n'avaient pas été choisies pour partager la couche d'un Eternel avaient le droit de participer au festin comme tous et de regarder leurs compagnes plus chanceuses descendre vers le lac et embarquer à bord de ces étranges esquifs dont la voile rectangulaire se courbait avec le discret vent du soir.

Ensuite, les chambellans les ramenaient dans leurs appartements. Certaines ne pouvaient s'empêcher de pleurer de déception, ce qui était très mal apprécié.

Lorsque s'écarta le chambellan à toge bleue qui les avait pilotées parmi les interminables couloirs de la cité blanche, Swaak et Tiweenee entrèrent dans l'immense salle ; la foule y était déjà nombreuse. Mais, bien sûr, personne ne s'était laissé aller à picorer sur les tables surchargées de pyramides de fruits et de confiseries colorées. Seuls, les Eternels pouvaient donner le signe du début de la fête.

Certes, toute notion de discipline était inconnue à Salmidar et tout le monde pouvait faire et dire ce qui lui passait par la tête mais personne ne se laissait aller à quoi que ce soit de répréhensible de peur de rompre le charme quasi magique qui régnait en ces lieux.

Le cœur battant à tout rompre, Swaak contemplait la monumentale porte qui, en haut du monumental escalier, allait s'ouvrir pour permettre l'apparition et la descente des premiers Eternels.

Elle saisit Tiweenee par le coude.

— Tu crois que je le retrouverai ? Souffla-t-elle, presque anxieuse.

Tiweenee haussa les épaules et rajusta sur celles-ci la toge très courte qu'elle s'était choisie.

— Bien sûr que non, ce ne sont jamais les mêmes.

— Je ne te crois pas.

Planant avec une lenteur non dépourvue d'une certaine lourdeur, un narpaj se posa près d'une colonne, replia ses grandes ailes et ne bougea plus. Ses petits yeux noirs, que Swaak s'obstinait à trouver cruels, semblaient fixer toute l'assemblée. Un autre vint le rejoindre quelques temps plus tard et la foule s'écarta tant par crainte que par prudence instinctive.

Il y avait très peu de narpaj dans les terres du sud d'où provenait la majorité de ceux qui se trouvait présentement dans la grande salle du palais. Parfois l'un d'eux survolait un village et tout le monde, dans les huttes, en parlait pendant des mois. Car les narpaj, ces extraordinaires chauve-souris noires, que certains accusaient d'être des vampires plus ou moins apprivoisés, semaient une crainte irraisonnée autour d'eux.

On les disait féroces, mais c'était sûrement faux car personne n'avait jamais eu connaissance de quelque atrocité perpétrée par ces créatures hideuses dont la taille surpassait de beaucoup celle des habitants d'Ypsa-Nova. On savait quand même qu'ils étaient carnivores et même un peu anthropophages à l'occasion. Mais que ne disait-on pas ! Elevés en captivité, ils étaient aussi très dociles et ne connaissaient que leurs maîtres auxquels ils étaient, de la naissance à la mort, d'une fidélité absolue.

Lorsqu'une longue clameur s'enfla, Swaak sentit son cœur manquer un battement et repartir avec un grand coup douloureux dans sa jeune poitrine.

— Les voilà !

Les Eternels venaient d'apparaître, descendant à pas comptés le monumental escalier ; la plupart discutait entre eux bien qu'aucun son ne filtrait de leur gorge. Tous étaient beaux comme des dieux. Certains avaient une longue chevelure blonde, noire ou bleutée, ramassée en une grande tresse qu'ils laissaient pendre avec une négligence affectée par-dessus leurs épaules.

Certes, ils apportaient la félicité mais tout le monde savait bien qu'il était de très mauvais goût de se précipiter vers eux et chacun resta sur place.

Le brouhaha de ceux qui utilisaient la parole pour communiquer reprit joyeusement dès qu'ils se mêlèrent à la foule. Eperdue, Swaak cherchait «son» Obri, scrutant les couples qui, déjà, s'esquissaient parmi la foule déambulant avec une nonchalance affectée autour des tables ou dans les minuscules salons qui entouraient la grande salle illuminée.

... Ce n'est pas possible, je dois le voir... Il ne peut pas ne pas être là... Il est quelque part.... Il me cherche sûrement... Il m'a tant aimée...

Et soudain elle l'aperçut, au pied du monumental escalier qui menait à l'immense porte dorée, près de l'aquarium où s'ébattaient les poissons-voiles. Une jeune Eluenne à la chevelure couleur de feu lui parlait avec animation ; il lui souriait de temps en temps en hochant la tête et Swaak put voir à plusieurs reprises son visage s'éclairer d'un grand sourire.

Ce sourire qu'elle aimait tant et qui l'avait séduite.

Le cœur soudain ravagé d'une brûlante jalousie, Swaak tenta de fendre la foule qui s'avavançait vers les tables ou s'éloignait vers la grande véranda circulaire qui encerclait le dôme du palais des fêtes. Elle ressentit presque une pulsion de meurtre au plus profond d'elle-même lorsqu'elle vit l'Eternel poser doucement l'une de ses mains sur l'épaule de l'Eluenne.

Ralentie par la foule compacte, Swaak sentait son cœur battre la chamade.

Un Eternel lui jeta un regard stupéfait lorsqu'elle le bouscula par inadvertance et elle dut se confondre en une multitude de courbettes en excuse comme c'en était l'usage.

Enfin elle parvint à croiser le brûlant regard d'Obri. Essoufflée tant par sa marche rapide que par l'émotion, elle osa se planter devant lui et lui dédier son sourire le plus éclatant. Swaak se savait très belle parce qu'on le lui avait toujours répété et savait aguicher. La poitrine gonflée, tendant à le rompre le fin tissu de la toge écarlate, l'œil allumé, elle fixa l'Eternel droit dans les yeux.

Tous deux s'observèrent un moment. Finalement, l'Eternel la reconnut et tourna carrément le dos à la jeune Eluenne avec laquelle il s'apprêtait déjà à former un couple éphémère et vint vers Swaak à petits pas. Celle-ci n'eut qu'à peine le temps d'intercepter le regard venimeux de la rouquine et plongea dans une profonde courbette, ses yeux toujours accrochés à ceux de l'Eternel.

— Obri... murmura-t-elle en un souffle à peine perceptible.

C'était presque une invocation !

Avec son grand sourire, celui-ci posa l'une de ses mains sur la nuque de la petite Swaak et, la poussant doucement devant lui, fendit la foule qui s'écartait avec respect. Il conduisit la jeune Eluenne sur la véranda circulaire et s'appuya des deux mains au balcon de pierres blanches comme de la craie.

— Regarde ! N'était-ce pas merveilleux ?

Sa voix était douce et chantante et Swaak fut confondue de stupéfaction lorsqu'elle eut compris que, pour lui faire honneur, l'Eternel avait prononcé des paroles, de vraies paroles, choses qu'il ne faisait que très rarement, ayant développé entre eux un langage télépathique autrement plus rapide et efficace que de rudimentaires suites de sonorités mises bout à bout.

Le Grand Lac, qui reflétait la couleur mordorée du ciel, semblait piqueté de petits îlots. Au centre de chacun de ceux-ci, se dressait une sorte de minuscule temple rond à colonnades. Des esquifs à voiles rectangulaires allaient de l'un à l'autre en un va-et-vient indolent et leurs sillages entrecroisés créaient à la surface des eaux de bien étranges arabesques.

Le souffle coupé, Swaak buvait le spectacle des yeux. Ainsi c'était cela, le paradis ?

Elle sentait sur sa nuque le souffle tiède de l'Eternel qu'elle s'était mise à aimer passionnément et, à cet instant précis, goûtait un bonheur absolu. Ils restèrent ainsi longtemps l'un près de l'autre. Swaak n'osait bouger un cil de peur de rompre le charme.

— Nous allons descendre, émis le cerveau de l'Eternel.

Sans doute l'avait-il appelé télépathiquement parce que le narpaj sembla se décrocher du ciel, piqua vers eux comme s'il avait su de toute éternité qui l'appelait, se ralentit de ses deux ailes totalement déployées et les griffes de ses deux puissantes pattes crissèrent longuement sur les dalles de pierres du long promenoir.

L'Eternel se retourna vers Swaak avec un bon sourire :

— Il va t'emporter !

— Oui, fit-elle à la fois radieuse et craintive.

— Je choisirai l'îlot pour toi.

Subjuguée, elle acquiesça et, lorsqu'il lui demanda de tourner le dos au narpaj et d'écartier les deux bras comme elle l'avait déjà vu faire, elle obéit immédiatement. Elle sentit ses longues serres passer sous

ses aisselles et se refermer sur ses épaules. La bête savait doser sa force avec précision car elle ne lui fit aucun mal. Même lorsque, d'un battement d'aile, elle s'éleva au dessus du sol.

Swaak vit le sourire radieux de « son » Eternel glisser vers la gauche et découvrit soudain le grand vide qui béait sous elle. Le narpaj continuait à s'élever à grands coups d'ailes ; cela procurait une sorte de balancement puissant et ne déplaisait pas à la jeune Eluene qui échappa ainsi au vertige et cessa d'avoir peur.

— Tu l'envoies déjà ? Mais c'est une des nouvelles arrivées !

Obri perçut le message. Raxibrak marchait doucement vers lui. Il n'avait aucune Eluene, ni à son bras, ni dans son sillage. Raxibrak ne se pressait jamais.

— Elle a été vidée à son arrivée à Salmidar. Je ne sais pas par qui...mais elle n'a plus rien à donner.

Raxibrak s'adossa à la rambarde de pierre et se désintéressa du fabuleux panorama.

— En étais-tu sûr ?

— Certain. Je l'avais «finie» au tunnel de lumière... Vois-tu, il me faut maintenant plus que ça. Autrefois, c'était différent et même, je n'assistais pas à tous les Dolons. Mais maintenant ...

Obri suivait des yeux le petit point sombre qu'étaient devenus Swaak et son narpaj-porteur. Sans doute celui-ci avait-il du trouver une ascendance car il avait étendu au maximum ses immenses ailes articulées et n'en finissait pas de planer en cercle.

— A ce rythme, on ne pourra plus attendre le temps des perles blanches pour redescendre dans les vallées, prophétisa Raxibrak, soucieux.

Obri haussa les épaules. Que lui importait !

— Nous irons les chercher plus loin voilà tout !

Les deux Eternels regardèrent le Grand Lac aux eaux turquoises puis le narpaj qui cerclait toujours jusqu'à ce qu'Obri s'exclame d'une voix paisible :

— Ah ! Ca y est. C'est fait !

Le narpaj venait de lâcher son fardeau et, épouvantée, la petite Swaak tourbillonnait dans le vide, son ample toge écarlate claquant dans le vent de la vitesse. La vertigineuse chute dura de longues secondes et, pour son malheur, Swaak ne perdit pas jamais conscience.

— Obri ! Tenta-t-elle de hurler mais le vent de la chute lui ferma la bouche.

Elle fracassa les branches de la forêt et percuta un rocher contre lequel son corps désarticulé explosa littéralement.

— Rentrons, proposa l'Eternel d'une voix paisible. J'ai assez perdu de temps...

Son compagnon acquiesça et l'accompagna jusqu'à la grande salle où la fête battait son plein. Tiweenee dansait comme une folle avec un jeune Eternel aux étranges cheveux bleus comme sa peau.